

Idéologies et formations sociales

Robert Paris et Dominique Spengler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16787>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 162-164

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Robert Paris et Dominique Spengler, « Idéologies et formations sociales », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16787>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

EHESS

Idéologies et formations sociales

Robert Paris et Dominique Spengler

Robert Paris, maître de conférences avec Dominique Spengler, psychiatre des hôpitaux

Idéologie, imaginaire, inconscient : « Fin de siècle », fin d'un monde ?

- 1 DEUX expressions nous ont retenus cette année, dont la fortune dément l'image optimiste d'un siècle placé sous le signe de la science et de la raison et sacrifiant à ce que Sorel désigne comme *les Illusions du progrès* : « Fin de siècle », formule lancée par Paul Bourget dès 1887, et « Fin d'un monde », titre d'un essai d'Edouard Drumont (1888), mais aussi, et déjà, d'un roman d'Auguste de Kératry (1840) ayant emblématiquement pour cadre la fin du XVIII^e siècle.
- 2 La longue dépression qui court de 1873 à 1895 nourrit un sentiment de catastrophe inexorable qu'illustrent Kropotkine annonçant en 1883 la « révolution sociale » pour les dix ans à venir ou la place que tient chez les contemporains l'ouvrage de Jean Grave, *La société mourante et l'anarchie* (1893). Angoisse qu'entretiennent le « ravacholisme », les assassinats d'hommes politiques, les régicides.
- 3 Participent aussi de cette « queue de siècle », comme la désigne Huysmans, le déclin patent ou l'effondrement prévisible des empires classiques – Empire ottoman, Autriche-Hongrie, Espagne, Portugal, Russie – et, en contrepoint, l'ascension de puissances nouvelles : Japon, États-Unis.
- 4 Non moins patente est la fragilité des piliers traditionnels de l'ordre : armée, église, famille. La plupart des armées européennes portent le poids de défaites, traversent des crises (telle l'affaire Dreyfus). Malmenée en Italie (le Pape « prisonnier » !), l'Église pâtit du *Kulturkampf* en Allemagne, les catholiques français ploient sous la « séparation ». Et, brochant sur le tout, pointe la crise moderniste. La famille ou, mieux dit, l'ordre marital

connaît une première remise en question qui va parfois de pair – chez Machado De Assis ou Kate Chopin – avec l’effondrement de l’ordre esclavagiste.

- 5 Non que soient épargnées des institutions plus modernes, banque et parlement notamment. Donnant à voir une France qui culbute du krach de l’Union générale au scandale de Panama, de l’aventure boulangiste à l’affaire Dreyfus, le « Roman de l’énergie nationale » de Barrès a été, pour nous, exemplaire. On y a vu l’occasion de revenir sur *L’argent* et les *Carnets d’enquête* de Zola, de relire *Les demoiselles Goubert*, de Jean Moréas et Paul Adam, d’évoquer le scandale de la Banca Romana, de découvrir, à travers le *Quincas Borba* de Machado De Assis, la faillite d’une grande banque brésilienne. Au rejet barrésien du parlementarisme ont fait écho les critiques des élitistes italiens, la satire des mœurs électorales portugaises chez Eça de Queiroz.
- 6 Mais nous a paru faire date surtout le livre qui ouvre cette trilogie, *Les déracinés*. Outre l’invention d’un poncif, ce roman – prolongeant la pochade de *Huits jours chez M. Renan* – porte déjà les grands thèmes de cette querelle du *Disciple* qui opposera Anatole France et Brunetière autour du roman de Bourget. S’annonce et s’énonce ainsi cette crise de la foi en la science qui a nom, ici, bergsonisme, ailleurs, pragmatisme ou empirio-criticisme, réaction antipositiviste en Italie, anti-intellectualisme en Angleterre, ou, dans un autre registre, préraphaélisme, symbolisme, esthétisme.
- 7 En se donnant pour horizon la formule de Freud : « Le moi n’est plus seul maître à bord », on a examiné, pour finir, les doctrines et pratiques laissant accroire à un effacement du sujet : le rôle fantasmé de concepts – hérédité, atavisme, dégénérescence – qui assujettissent l’individu à une préhistoire ancestrale ignorée ; la réflexion (Taine, Sighele, Le Bon, Freud) sur l’aliénation du sujet par la foule ; l’expérience de l’hypnose (Charcot, Bernheim) ; la vogue du spiritisme et de la parapsychologie, voire l’expérience quotidienne d’un sujet fantomatique avec la photographie, d’un sujet présent/absent avec le télégraphe, puis le téléphone (« J’entends des voix »).
- 8 On a conclu par quelques réflexions sur la crise du sujet dans la littérature et dans l’art et la fin esquissée de l’« illusion romanesque » à travers les œuvres de Pirandello ou d’Henri James et le roman de Miguel de Unamuno, *Brouillard*.
- 9 Luis García Tojar (Université de Madrid) a présenté un exposé sur « Mélancolie et littérature au XIX^e siècle : la construction du sujet vulnérable ».

Publication

- « Τι μοι συν δουλοισιν ? », dans *Cent’anni, Piero Gobetti nella storia d’Italia*, a cura di V. Pazé, Milan, Franco Angeli, 2004, p. 64-69.

INDEX

Thèmes : Histoire, Problèmes généraux